

cer ses études sous la direction du célèbre Cornelius. Ce dernier trois ans plus tard, ayant été chargé de la décoration de la grande salle de l'Université de Bonn, employa le jeune Kaulbach avec quelques-uns de ses condisciples à l'exécution des fresques dont il avait dessiné les cartons.

Les premiers essais de l'artiste ne furent pas précisément brillants ; la forme laissait pour ainsi dire autant à désirer que la palette. Il est juste d'ajouter à sa décharge que malgré l'allure franche et vigoureuse de son crayon, les compositions de Cornélius ne sont pas toutes complètement irréprochables au point de vue plastique et, que, de prime abord, nombre de ses fresques frappent par la discordance des couleurs ; de plus, peu sûr de son pinceau, l'élève devait se trouver nécessairement hésitant dans l'exécution des magistrales conceptions du maître ; le jet est timide sans l'impulsion de l'inspiration qui donne la verve et l'élan.

Quoi qu'il en soit, l'artiste fut si peu enthousiaste de son début, qu'il prit le parti de renoncer à la peinture et de se borner à donner des leçons de dessin. Néanmoins, il céda peu après aux exhortations de son maître et consentit à le suivre à Munich où le prince royal, plus tard Louis 1er, avait appelé Cornelius pour diriger l'Académie de cette ville et aussi pour orner de fresques deux salles de la Glyptothèque, érigée depuis peu. Ce musée de sculpture abritait déjà les fameux marbres d'Égine, achetés à Rome par le même prince royal et que Thorwaldsen avait restaurés avec une grande habileté. Les marbres qui avaient autrefois décoré le temple de Jupiter Panhellénien de la ville où régna Eaque, donnèrent naturellement l'idée de représenter des sujets grecs de l'époque homérique sur les murs du musée ; Cornélius, qui tenait alors le sceptre de l'art national, fut chargé d'y représenter l' "histoire des dieux" et l' "histoire des héros" de la Grèce ; il avait donc besoin d'auxiliaires pour cette vaste tâche.

Depuis quelques années déjà l'émancipation de l'art, en Allemagne, avait suivi de près l'émancipation nationale. Le mouvement artistique se caractérisait par un retour aux traditions des vieux maîtres allemands.

Plus que tout autre Cornélius avait contribué à diriger l'art dans un sens national et le sentiment germanique s'était traduit avec éclat sous son crayon dans les illustrations de *Faust*, de *Goetz de Berlichingen*, des *Niebelungen*. Malheureusement ce sentiment